

LA MIGRATION DES OISEAUX A LA POINTE DE L'AIGUILLON EN 1989 ET 1990.

Christian GOYAUD et Philippe MOTEAU



I- PRESENTATION GEOGRAPHIQUE DE LA POINTE DE L'AIGUILLON.

A la limite de la Vendée et de la Charente Maritime, un fleuve côtier, la Sèvre Niortaise, se jette dans l'océan à l'endroit même où, quelques milliers d'années auparavant, s'étendait le vaste golfe des Pictons. Les apports d'alluvions fluviales et maritimes ont progressivement comblé ce golfe. Au cours des derniers siècles, l'homme est intervenu en créant des polders. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'une baie ouverte sur l'océan, face à l'île de Ré, c'est la baie de l'Aiguillon, haut-lieu de l'ornithologie internationalement connu. Cette baie est limitée à l'ouest par la pointe de l'Aiguillon, qui fait face à la pointe Saint-Clément en Charente-Maritime. Ces deux pointes sont distantes de 5 km environ à vol d'oiseau, et c'est précisément ce passage que de nombreux migrateurs empruntent pour franchir la baie au cours de leur voyage vers le sud, le long de la côte atlantique.

La pointe de l'Aiguillon est un cordon dunaire qui s'avance un peu dans la baie. Elle est en constante évolution avec d'un côté la baie qui s'envase progressivement et de l'autre la mer qui apporte ou reprend de grosses masses de sable. La partie vendéenne de la baie de l'Aiguillon est une réserve de chasse qui s'étend jusqu'à la pointe. Par contre, le côté sud-ouest de la pointe qui est face à l'océan ne bénéficie d'aucune mesure de protection.

II- PRESENTATION DU MILIEU.

La pointe de l'Aiguillon se présente comme une plage de sable recouverte par la mer aux marées d'équinoxe. Là où le vent a remonté suffisamment de sable pour dépasser le niveau de pleine mer, se forme un haut de plage occupé par la végétation pionnière comme le Pourpier de mer (*Honkenya peploides*), qui résiste parfaitement à la présence du sel et à la sécheresse. Dans la partie plus ancienne, plus large, plus haute que l'extrémité de la pointe, le sable s'est accumulé pour former une dune mobile où se développent des graminées comme *Elymus farctus*, dont le rhizome, enfoui profondément, participe à la fixation de la dune. *Elymus farctus* est capable de produire de longues pousses verticales pour réapparaître après qu'une tempête l'a complètement recouverte de sable. Une autre graminée, l'Oyat (*Ammophila arenaria*), occupe une grande partie de la dune mobile.

Derrière celle-ci, un peu plus bas, s'étend la dune fixée ou dune grise, dont la couleur du sable indique la formation d'humus. Quelques lichens se développent à la surface du sol et accentuent encore cette couleur. L'Immortelle des sables (*Helichrysum stoechas*) parfume la dune en été, de son odeur

poivrée. On trouve aussi le Panicaut de mer (*Eryngium maritimum*), une graminée typique, la Queue de lièvre (*Lagurus ovatus*), ainsi que de nombreuses autres espèces. Quelques buissons de troènes d'Europe (*Ligustrum vulgare*) et de tamaris d'Angleterre (*Tamarix anglica*) sont utilisés par les passereaux qui s'accordent parfois un moment de repos au cours de leur migration. Peu d'oiseaux nichent à la pointe de l'Aiguillon, mais ce sont des espèces remarquables comme le Pipit rousseline et l'Alouette calandrelle.

Pendant la migration des passereaux, nous avons observé un passage régulier de libellules aux heures les plus chaudes de la journée. Elles se déplacent dans la même direction que les oiseaux, à moins de 2 m du sol quand il y a de la végétation. Elles prennent de l'altitude au-dessus du sable et de la vase pour, ensuite, franchir la baie. Les anizoptères les plus fréquents sont *Aeshna affinis* et *Sympetrum striolatum*: pour cette dernière espèce, nous avons noté 130 individus à l'heure, sur une étroite bande de dune mobile, le 21/10/90 (C. GOYAUD). Ce phénomène mériterait de faire l'objet d'une étude comparable à celle réalisée pour les oiseaux.

III- L'ENQUETE.

Depuis déjà plusieurs années, il avait été constaté que la pointe était un lieu où l'on pouvait observer la migration post-nuptiale, c'est-à-dire effectuée après la reproduction des passereaux. On peut voir sur la carte l'effet d'entonnoir expliquant, en partie, la concentration de la migration. Après quelques observations ponctuelles, fin septembre et début octobre 1989, effectuées par des ornithologues du G.O.V., il a été décidé, à l'initiative de Christian GONIN, d'effectuer un comptage systématique des oiseaux migrateurs à la pointe.

En 1989, l'enquête, débutée le 1er octobre pour se terminer le 1er novembre, représente 11 journées sur le terrain, soit un total de 40 heures d'observation (en moyenne 4 heures le matin).

En 1990, vu l'intérêt du site révélé en 1989, l'étude s'est déroulée du 24 août au 1er novembre, sur 24 jours et 106 heures sur le terrain.

Technique de comptage.

Le ou les observateurs se placent à l'extrémité de la pointe, sur le sable. L'idéal est d'arriver au lever du jour. Il faut être plusieurs pour à la fois compter et noter, souvent pour se partager la zone d'observation en secteurs; par exemple, un observateur côté mer et un côté baie de l'Aiguillon. Les hirondelles sont en général comptées individuellement, alors que les fringilles (linottes, pinsons,...) sont estimés en paquets. Bien sûr, parfois les comptages sont difficiles, quand il y a peu d'observateurs

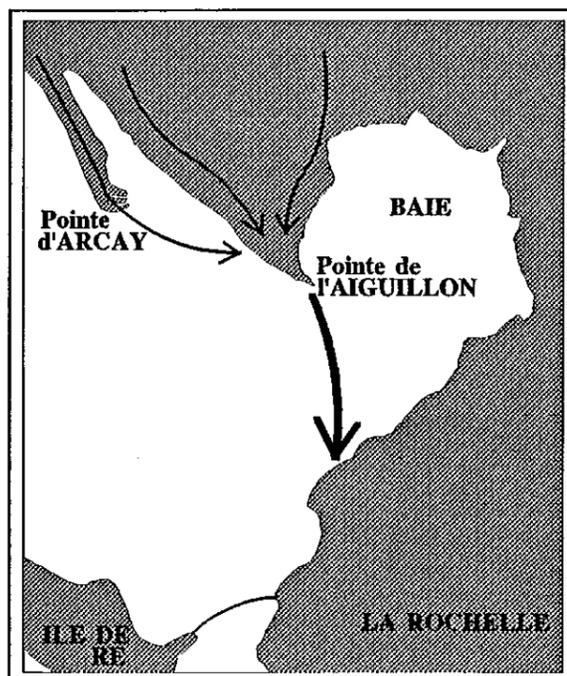


Figure 1 Concentration de la migration à la Pointe de l'Aiguillon.

et beaucoup d'oiseaux. Ainsi, le 15 septembre, il est passé en une heure 8115 hirondelles rustiques et le 21 octobre, 15.150 oiseaux en une heure également. Autre difficulté: quand les oiseaux passent très haut. De toute façon, un comptage de passereaux n'est qu'un indice d'abondance mais pas une valeur absolue.

Lieux d'observations de la migration.

Bien sûr, de telles études sont menées depuis longtemps en Europe du nord (Falsterbö au sud de la Suède par exemple).

En France, le groupe MIGRANS réunit depuis 1986 les associations qui organisent annuellement des camps d'étude et de protection des oiseaux migrateurs. Lors de ces camps, les comptages se font tous les jours. Voici les 7 principaux.

Trois camps pour la migration pré-nuptiale (printemps):

- LEUCATE dans l'Aude.
- l'ESCRINET en Ardèche.
- la pointe de GRAVE en Gironde.

Quatre camps post-nuptiaux:

- la SERRE en Puy-de-Dôme.
- GRUISSAN dans l'Aude.
- PRAT-de-BOUC en Cantal.
- ORGANBIDEXKA dans les Pyrénées-Atlantique.

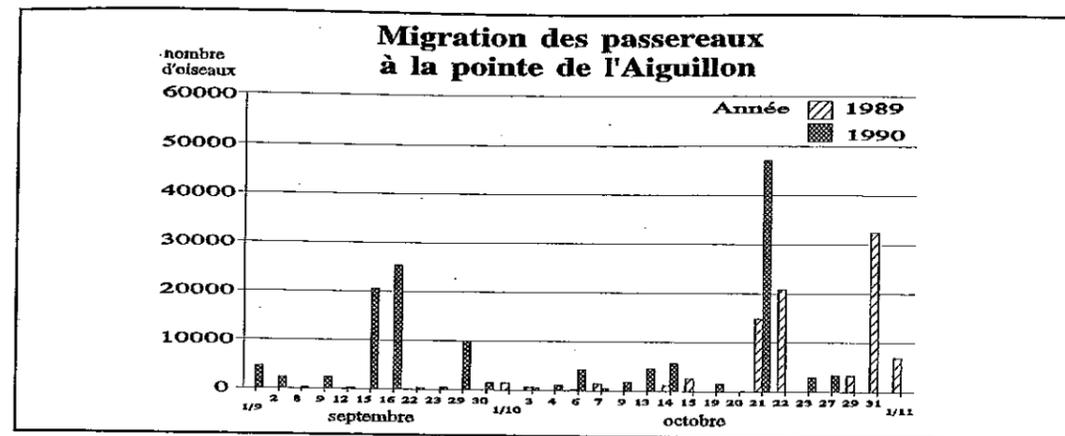
Sur la carte figure également Port d'Aula en Ariège qui a fait l'objet d'une étude, avec publication similaire à la nôtre, en 1989. De nombreuses associations organisent des suivis de migration. Il n'est pas possible de les citer toutes ici.



Figure 2 Les points d'observation des migrations dans la moitié sud de la France.

Résultats.

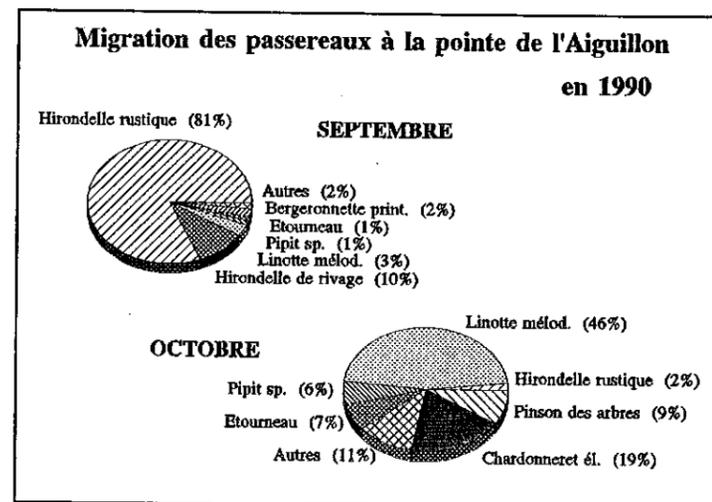
1- Résultats globaux:



En 1989, 85.852 oiseaux migrateurs ont été notés, soit 7.800 oiseaux par jour ou 2.150 oiseaux par heure.

En 1990, 142.500 oiseaux migrateurs comptés lors de l'étude, soit 5.500 oiseaux par jour ou 1.300 oiseaux par heure.

On note le pic, mi-septembre, pour l'Hirondelle rustique et le passage des fringilles du 15 au 31 octobre.

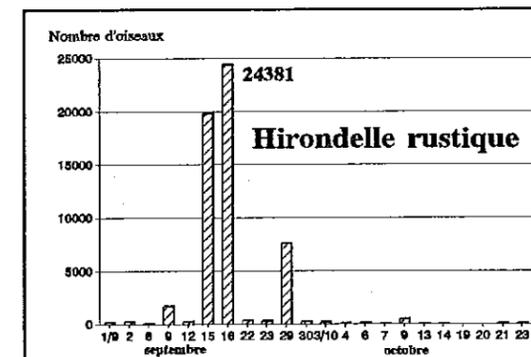
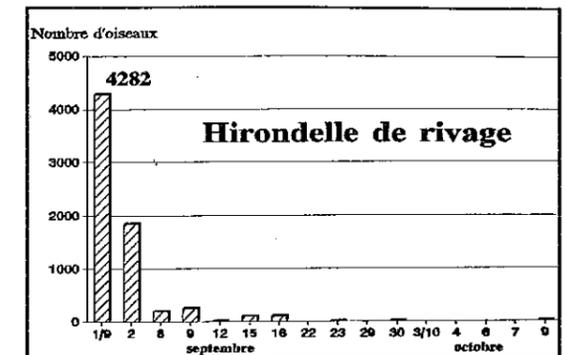


Notons que les oiseaux insectivores migrent avant les oiseaux granivores. Les oiseaux sont notés par % selon les mois. En septembre l'Hirondelle rustique domine nettement. En octobre la majorité est représentée par les fringilles.

QUELQUES ESPECES représentatives, dans l'ordre chronologique migratoire:

1. Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*)

6.800 en 1990. Des regroupements importants sont notés dès la fin août dans les roselières, à la pointe d'Arçay. On peut la voir se poser en nombre sur les vasières de la pointe. Le passage se fait fin août et début septembre. Elle passe l'hiver en Afrique orientale.

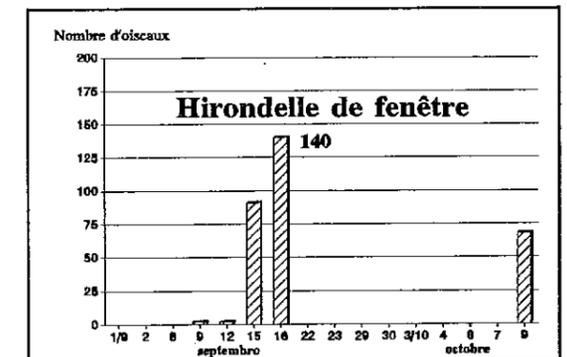


2. Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*)

56.000 en 1990. Le pic migratoire se situe mi-septembre avec parfois, quand les météo sont bonnes, des chiffres impressionnants: 20.000 le 15 et 24.400 le 16 septembre 1990. A titre de comparaison, au Port d'Aula le passage s'effectue du 10 au 20 septembre. Elle passe l'hiver en Afrique tropicale et méridionale.

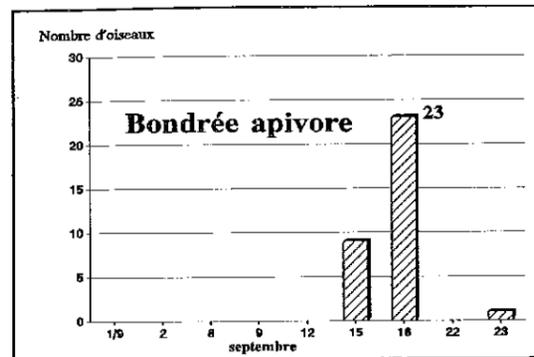
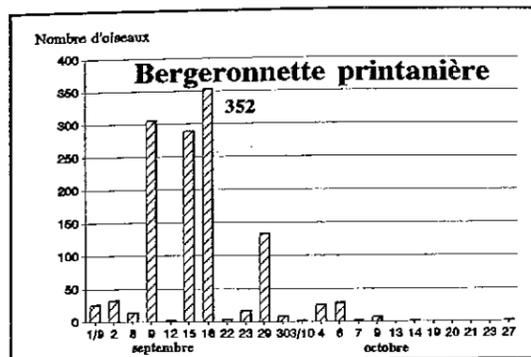
3. Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*).

Elle migre en Afrique tropicale et méridionale. 300 en 1990, nos chiffres sont beaucoup moins importants que pour l'espèce précédente. Il est classique de dire que son passage est plus étalé que celui de l'hirondelle rustique. Selon Géroutet, elle migrerait à plus grande hauteur.



4. Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*)

Cette espèce insectivore passe l'hiver en Afrique tropicale et Afrique du sud. En 1990, nous en avons compté 1.200. La littérature donne une large plage de migration de mi-août à fin septembre, ce que l'on retrouve bien dans notre étude.

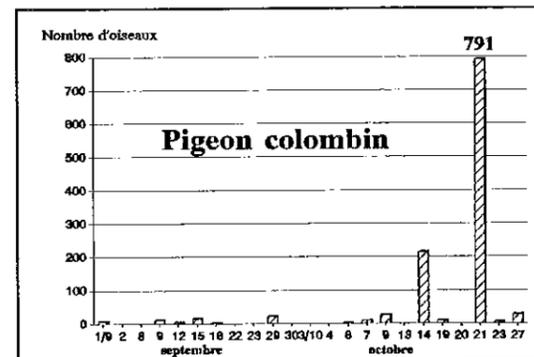


5. Bondrée apivore (*Pernis apivorus*)

Le passage en France se fait durant la dernière décade d'août et la première décade de septembre. Des chiffres importants sont notés à Organbidexka (plusieurs milliers). Elle passe l'hiver dans les zones forestières d'Afrique tropicale. A la pointe, nous notons un faible passage les 15 et 16 septembre 1990 (33 au total). Il ne semble donc pas que la pointe soit un site intéressant pour cette espèce.

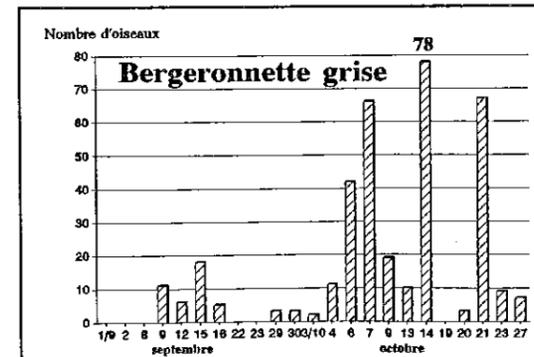
6. Pigeon colombin (*Columba oenas*)

Ce pigeon migre partiellement en Espagne et en Afrique du nord. Ceux de Grande-Bretagne sont sédentaires. Certains hivernent en France. MIGRANS indique un passage migratoire de mi-août à début novembre avec un pic entre le 18 et le 27 octobre. A la pointe, pic le 21 octobre avec 790 individus pour un total de 1.100 en 1990.



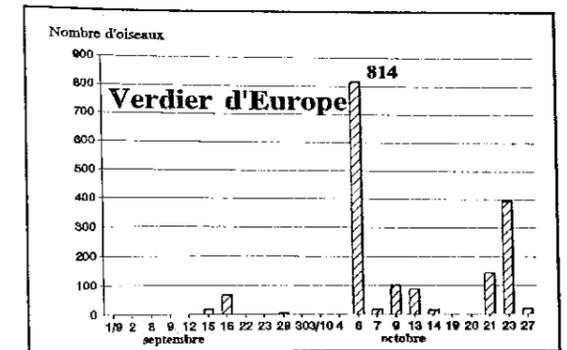
7. Bergeronnette grise (*Motacilla alba*)

Elle hiverne en Europe du sud et en Afrique du nord. Certaines bergeronnettes grises hivernent en France. A la pointe, passage étalé fin septembre et surtout en octobre. Comptage 1990: 350.



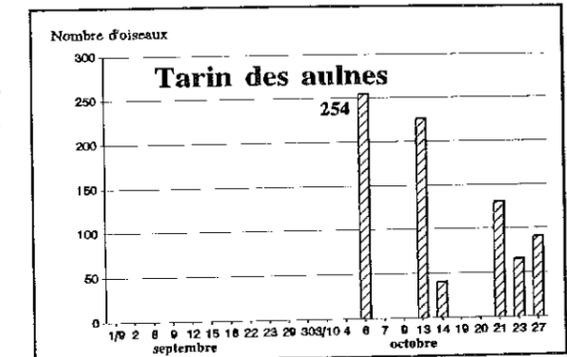
8. Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*)

Beaucoup sont sédentaires. En Europe, il se produit un mouvement général nord-est sud-ouest. A la pointe, on note un pic migratoire le 6 octobre. Comptage 1989: 360. Comptage 1990: 1.600.



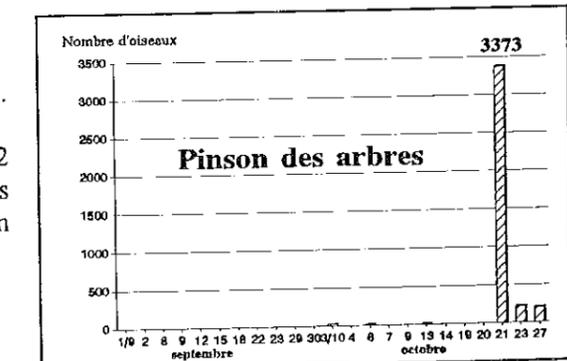
9. Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*)

Le passage des oiseaux scandinaves vers l'Espagne se fait mi-octobre. Il y a un hivernage en France. A la pointe, deux pics les 6 et 13 octobre. En 1989: 305, en 1990: 800.



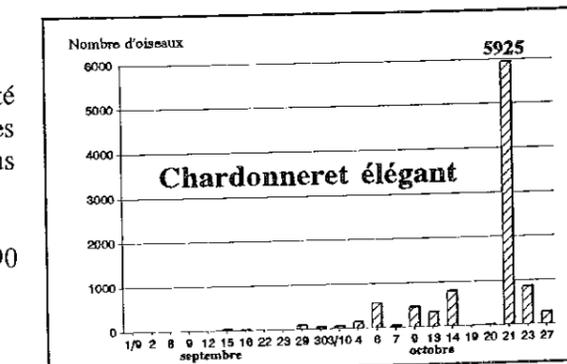
10. Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*)

Il y a un flux migratoire du nord au sud. Les pinsons français seraient sédentaires. MIGRANS note le gros du passage du 11 au 22 octobre. Nous retrouvons le flux migratoire les deuxième et troisième décades d'octobre avec un pic le 21. En 1989: 11.000, en 1990: 3.800.



11. Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*)

Les populations nordiques vont en priorité vers l'Espagne et le bassin méditerranéen. Les mouvements des chardonnerets ne sont pas tous connus. Il y a une part d'erratisme. A la pointe, la migration s'effectue en octobre. A noter le même pic le 21 octobre 1989 et 1990 (environ 6.000 oiseaux). En 1989: 20.600, en 1990: 9.500 oiseaux.



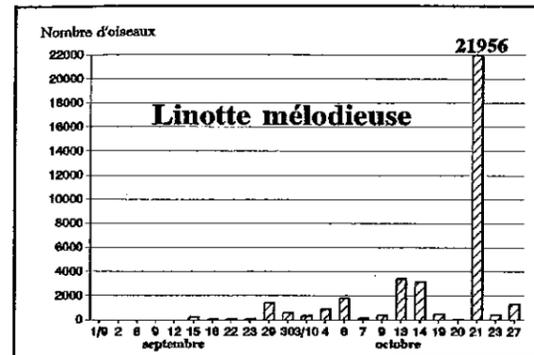
12. Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*)

L'Atlas des oiseaux hivernants de France indique que la plus grande partie des linottes se dirige vers les côtes atlantiques au sud-ouest de la France. Notre pays sert d'étape migratoire et de refuge hivernal aux populations britanniques, scandinaves et du centre de l'Europe. Elles peuvent atteindre le sud de l'Europe et l'Afrique du nord. Comme pour les autres fringilles, le passage s'effectue les deux dernières décades d'octobre avec un pic le 21 octobre.

C'est peut-être pourquoi nous voyons en si grand nombre cette espèce.

Au Port d'Aula (Ariège) en 1989 pour 70 jours d'observation: 2.071 linottes.

A la pointe de l'Aiguillon en 1989 pour 11 jours: 39.000 et en 1990: 36.000.



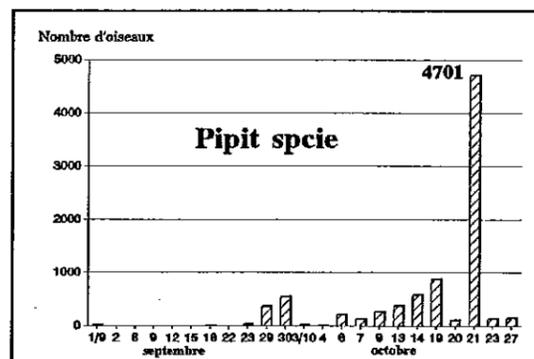
13. Pipit (*Anthus species*)

Nous n'avons pas différencié les différentes espèces de pipit.

Certains migrateurs nordiques restent l'hiver en France, d'autres descendent vers le bassin méditerranéen.

Le passage s'effectue du 10 au 30 octobre.

En 1989: 1.800, en 1990: 9.500.



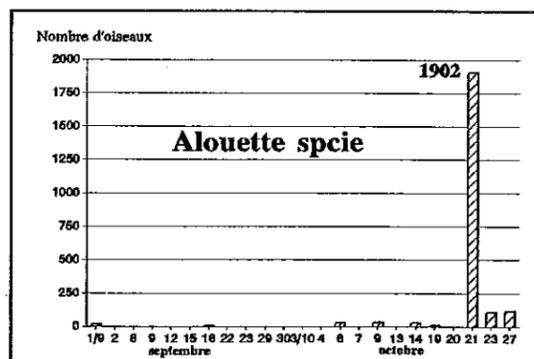
14. Alouette (*Alauda species*)

Nous ne différencions pas les différentes espèces bien qu'il s'agisse probablement essentiellement d'alouettes des champs.

A la pointe, on note un pic le 21, avec un passage plutôt fin octobre.

Cet oiseau migrerait plutôt en novembre.

En 1989: 230, en 1990: 2.300.



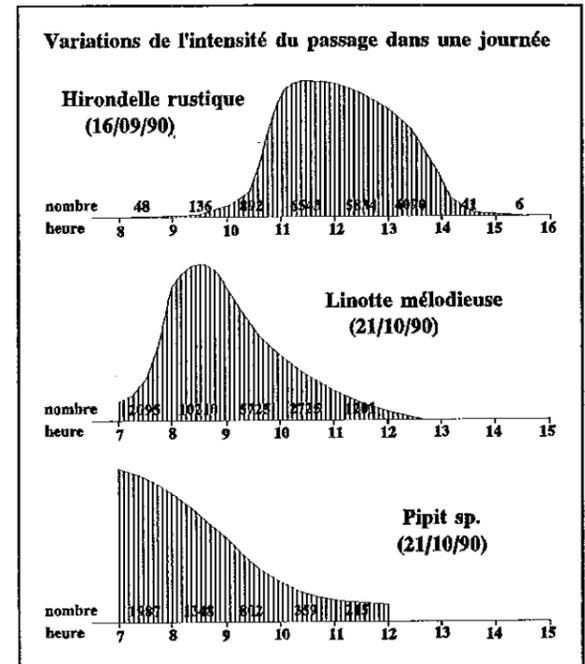
Stratégie migratrice dans la journée pour certaines espèces.

En analysant le flux migratoire heure par heure, nous avons pu montrer certains modes de passage selon les espèces. Ces observations ont été faites sur plusieurs jours, il faudra les confronter aux données futures.

- L'Hirondelle rustique, exemple du 16 septembre. Départ lent le matin, fort passage en milieu de matinée, décroissance en début d'après-midi.

- Les linottes et autres fringilles. Première heure moyenne, pic à la deuxième heure puis décroissance.

- Pipit. Maximum au lever du jour, décroissance rapide.



Facteurs de variations.

Nous manquons de recul pour affirmer quels facteurs influencent les passages migratoires; pour l'instant nous pouvons dire ceci:

- **Vent**: de direction nord ou nord-ouest, il semble peu favorable; de direction sud ou est, il paraît plus favorable. Cela peut paraître paradoxal pour une migration nord-sud, mais on peut penser qu'un vent de sud "porte" les oiseaux, même s'il est contraire.

- **Marée**: pas d'influence.

- **Visibilité**: On ne note pas de passage quand elle est faible.

- **Effet des déblocages météo**: Comme cela a déjà été noté lors d'études sur la migration, après plusieurs jours de temps défavorable, quand le temps devient propice, on assiste à un pic migratoire. L'exemple du 21 octobre 1990: le 19 octobre: nuageux, pluvieux, peu de passage, 800 pipits en tout début de matinée, 460 linottes, un total de 1530 oiseaux. Le 20 octobre: brouillard, pas de visibilité, 100 pipits, 20 linottes. Le 21 octobre: vent moyen de sud-est, bonne visibilité, 22.000 linottes, 6.000 chardonnerets, 4.700 pipits, 3.500 étourneaux, 3.300 pinsons, etc... pour un total de 45.000 oiseaux. Notons pour relativiser les faits, que cette journée fut plus qu'un simple déblocage météo, mais bien un accident majeur sur tout le paléarctique.

CONCLUSION en forme de perspective.

La pointe de l'Aiguillon s'avère être un site de premier ordre pour la migration des passereaux. Nous l'avons montré, mais il faudrait aller plus loin.

- Renforcer notre présence en septembre-octobre; effectuer des comptages sur le site de migration tous les jours, de l'aube jusqu'au crépuscule. Nous sommes, hélas, loin d'y arriver, il faudra peut-être envisager le recours à des observateurs permanents en plus des volontaires du G.O.V..

- Cela permettrait de conforter nos chiffres, de les comparer à ceux d'autres sites, d'essayer de mettre en évidence les stratégies de migration, les facteurs l'influencent.

- A terme, nous pourrions développer une politique d'animation sur le site, destinée en particulier aux scolaires (approche des différents biotopes, la flore, la faune du littoral et de vasière, la migration).

- Pourquoi ne pas envisager également des mesures de protection justifiées par l'originalité du site, sa valeur paysagère, floristique et faunistique? Ces mesures pourraient s'intégrer à l'ensemble protégé pointe d'Arçay - baie de l'Aiguillon.



O.P